

## FICHE 12

# Dieu et le Mystère du Mal

**Devant le “scandale” de la souffrance, beaucoup de personnes doutent de la Divine Providence.**

**Cette fiche offre une réponse à la souffrance, à la lumière de la foi.**

« Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour pouvoir faire à tous miséricorde . »(Rom 11,32)

« C’est le sens profond  
de toute la souffrance :  
si le grain jeté en terre ne meurt pas,  
il peut être sûr de rester seul.

Depuis que la deuxième Eve (Marie) a accepté ta mort  
Elle comprend toute la souffrance  
des héritiers d’Adam,  
et avec sa sollicitude maternelle, elle veille sur nous  
afin que cette souffrance devienne féconde  
pour l’œuvre de la rédemption. »  
(RC 319-329)

### 1. La souffrance et la foi

La souffrance est sans aucun doute un “mystère”. Notre raison humaine ne peut en découvrir ni le sens ni la raison”. Elle nous semble *dépourvue de sens*, une réalité cruelle et brutale, qui frustre, mutile et détruit la vie. C’est ce qui provoque généralement les plus grandes doutes et de vraies crises de la foi chez les chrétiens. Ces crises commencent rarement pour des raisons d’ordre intellectuel parce que notre foi est beaucoup plus qu’un simple assemblage de vérités: c’est quelque chose d’existentiel et rien ne nous ébranle et ne nous perturbe plus que l’expérience d’une grande douleur. Si nous repensons aux moments de notre vie où nous avons senti notre foi vaciller, nous constaterons qu’ils ont coïncidé avec la mort d’un être cher, avec une injustice qui nous a blessé profondément, avec une maladie que nous avons eu du mal à accepter, avec un échec économique ou une autre situation angoissante. La raison est simple: il nous est difficile de concilier l’existence d’un Dieu de bonté infinie avec le fait qu’Il permette une telle souffrance.

Notre vision de foi n'ignore pas la souffrance de l'humanité, elle ne nous invite pas à fuir dans un monde faux et illusoire. Au contraire, elle assume pleinement la terrible réalité de la douleur. La foi nous parle d'un Dieu qui s'est fait homme jusqu'à éprouver dans sa propre chair la souffrance et la mort sur la croix. Et elle nous présente l'histoire comme un drame et un conflit, comme une lutte apocalyptique contre le dragon et la bête, contre le mal et le péché.

Mais surtout, notre foi *répond* au mystère de la souffrance et nous permet de concevoir qu'un jour elle sera définitivement vaincue, en nous révélant son *sens* dès maintenant. Et ainsi la douleur perd son aiguillon. Une douleur qui a un sens devient supportable et nous ouvre à l'espoir. Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu nous invite à croire que *toute souffrance est permise par une raison d'amour*. Puisque la raison d'amour est bonne, Dieu ne peut permettre le mal sinon pour en extraire un bien majeur.

Le problème est que les chemins de Dieu sont très différents des nôtres. Il agit avec une tout autre logique et est capable d'écrire droit avec des lignes courbes. Il fait des choses surprenantes pour notre logique à nous, telle que créer un papillon à partir d'une horrible larve. Pour mener à bien la plus grande de Ses oeuvres, la rédemption et la fondation de l'Église, Il choisit de partir de petites choses, d'un pays insignifiant et d'un groupe de pêcheurs ignorants. Sur ces chemins pleins de contrastes qui plaisent à Dieu, surgit, comme le plus étrange de tous, le chemin de la souffrance. Ce n'est pas un chemin "voulu" par Lui, mais Dieu l'a intégré dans son plan pour l'homme, à qui Il a donné une place centrale qui a culminé dans la croix de Christ. Créés à l'image et à la ressemblance de Christ (Ep 1,5), nous sommes tous destinés à partager, chacun à sa façon, son chemin de croix. Saint Paul dit : " Nous proclamons un Christ crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens ; mais pour nous, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu " (1 Cor 1, 23-24) En d'autres mots: la souffrance est un chemin que la sagesse de Dieu utilise, pour développer de façon étonnante son pouvoir créateur illimité et vivificateur.

En effet, le Dieu qui a créé l'univers à partir du rien (qui était simplement l'absence d'être) s'est proposé de nous montrer qu'Il peut aussi extraire le bien et la vie de ce qui semble être son contraire même: le mal et la mort. Du point de vue de la foi, c'est là que se situe le "mystère" de la souffrance: plus que le fait de son existence, l'important est que Dieu ait voulu l'utiliser, avec Sa sagesse et Son pouvoir infinis, comme un *chemin pour nous offrir vie et amour*. Le mystère de la souffrance doit s'éclairer à partir du "mystère pascal" du Christ, de Son "passage" (= pâque, en hébreu) à la vie en plénitude, à la vie de ressuscité, précisément à travers la douleur, la croix et la mort. C'est le chemin par lequel le Père veut nous conduire, dans une succession de douleurs et de joies, de moments de "crucifixion" et de "résurrection" qui intimement liés, forment la trame profonde de notre existence chrétienne.

## **2. La souffrance et la vie**

Jésus lui même, avec des exemples très simples, nous invite à découvrir que Dieu a inscrit à l'intérieur de la vie même, une certaine "loi de destruction". Toute la vie terrestre est évolutive. Elle doit *grandir*, c'est à dire assimiler de nouvelles substances et les transcender, par un processus de rupture des limites antérieures : la cellule doit se diviser pour se multiplier et le papillon doit rompre sa chrysalide pour en sortir.

C'est ce qu'explique le Seigneur en parlant du grain de blé en Jn 12,24 : "s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas" en se gonflant d'humidité et en s'ouvrant pour faire surgir la racine et le tige, il n'y aura ni épi ni pain.

Dans l'exemple de la vigne et des sarments ( Jn 15,1-6), Dieu utilise "la loi de la taille". Tailler, c'est d'une certaine manière mutiler, mais c'est aussi aider la vigne à donner des rejets plus vigoureux et dans le cas du rosier, de plus belles roses. Les énergies de la plante sont limitées: elles peuvent se dépenser dans un développement incontrôlé de rameaux et de feuilles ou dans la production de fleurs et de fruits. La taille canalise sagement ces énergies vers ces derniers. Personne ne dirait qu'un viticulteur ou un jardinier qui taille ses plantes est cruel ! Au contraire, la taille est interprétée comme un signe d'amour et de bons soins. C'est aussi valable pour un chirurgien qui opère pour extraire une tumeur maligne: il est en train de causer une douleur bénéfique pour donner plus de vie.

Notre propre expérience nous offre de nombreux cas d'" auto-taille" : la conquête de n'importe quel but noble exige des sacrifices. C'est aussi ce qui pousse Dieu à "nous tailler", nous amenant à renoncer à des plans ou à des désirs souvent très chers, car Il sait qu'ils ne donneraient que des feuilles improductives et non pas les fruits qu'Il désire pour nous. Ses "taillages" nous poussent à grandir dans des directions plus fécondes. Elles constituent une souffrance de laquelle jaillira un bien.

Il pourrait encore subsister en nous des doutes sur la validité de cette "loi de la taille" lorsque nous nous trouvons face à de très grandes souffrances . C'est pourquoi le Père a voulu nous donner une preuve historique irréfutable de Son infini pouvoir et de Sa capacité à tirer le bien de n'importe quel mal: *la mort et résurrection de son Fils*.

Par sa mort , le Christ, Lui, Le saint et L'innocent, a vécu et assumé pleinement le sommet de l'injustice, de la cruauté gratuite, de la souffrance absurde et Il les a transcendées par Sa résurrection, montrant par là le chemin de l'espérance, donnant sens et valeur à cette souffrance incompréhensible autrement.

Devant une telle démonstration de sagesse et de pouvoir, pouvons-nous encore douter qu'Il puisse faire surgir un bien de nos petites ou de nos grandes souffrances ?

### **3. La souffrance et l'amour**

Dieu se sert de la souffrance pour nous aider à grandir, particulièrement dans notre capacité à aimer. A cause de notre péché, l'amour et la souffrance sont profondément liés. L'amour aussi est une réalité mystérieuse puisque qu'on le possède seulement dans la mesure où on le donne et où on l'irradie. C'est comme une flamme: si je veux la garder dans une boîte pour ne pas la perdre, elle s'éteint. Aimer c'est se donner soi même. Mais il nous en coûte car nous avons à repousser les limites de notre propre égoïsme, en cherchant d'abord le bonheur de l'autre. Mais ainsi, nous découvrons qu'en aidant les autres à grandir, nous grandissons nous-même dans cette dimension la plus profonde de la vie: celle de l'amour. Alors nous comprenons mieux les paroles du Seigneur: " Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais

qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera ” (Mt 16,25). Et ainsi nous pouvons aussi comprendre cette autre phrase: “Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir.” (Ac 20,35).

La souffrance qui nous blesse est toujours à mettre en rapport avec l’amour et le péché: soit notre souffrance provient de notre combat intérieur contre l’égoïsme qui enchaîne notre cœur et notre amour ; soit elle est une conséquence du péché et du manque d’amour des autres; soit enfin elle est permise par Dieu pour nous faire grandir. La souffrance est en effet, une occasion de grandir dans l’amour parce que face à elle, notre égoïsme tend à l’autodéfense, s’enfermant sur lui-même. “Je ne veux pas t’aider, parce que je suis offensé ou fatigué ou que j’ai une migraine”. C’est justement en de telles situations que nous éprouvons notre amour. Pour Christ, la croix fut le grand moyen pour atteindre le sommet de l’amour : Il a pu ainsi démontrer que l’amour est plus fort que la mort. Chaque croix que nous supportons est donc une invitation de Dieu à atteindre un sommet toujours plus haut d’amour, de confiance en Lui, de patience, de disponibilité aux autres...

#### **4. La douleur et le pardon**

Mais que dire alors du péché? Il ne s’agit plus d’un mal où la souffrance physique nous sert de chemin mystérieux pour nous ouvrir à des biens supérieurs, d’ordre moral. Le péché constitue le refus même de l’amour et des valeurs morales. C’est justement ce qui entrave le développement de l’homme au plus profond de sa vocation à l’amour et le conduit à se perdre.

Comment se fait-il alors que Dieu l’ait permis? Est ce que Dieu peut convertir la négation même de l’amour en chemin d’amour? Saint Paul a considéré le problème et nous a répondu qu’il en était ainsi : “ Là où le péché s’est multiplié, la grâce a surabondé ( Rm 5,20), car Dieu veut faire à tous miséricorde ( Rm 11,32). ” La miséricorde apparaît ici comme le point culminant, comme la surabondance de l’amour gratuit de Dieu.

On peut alors se demander en quoi consiste la miséricorde? Jean Paul II l’a définie comme une grâce spéciale de l’amour de Dieu qui lui permet de vaincre tout le mal, même le péché et d’en retirer un bien . Dieu vainc le péché quand dans sa miséricorde, il pardonne au pécheur, non seulement pour effacer son péché mais surtout pour reconquérir son cœur. Le pardon est la démonstration suprême de l’amour donné gratuitement : c’est le don parfait qui signifie continuer à aimer celui qui ne le mérite pas, celui qui n’a rien à offrir en retour, celui qui a refusé l’amour qui lui a été offert. La tendance humaine est d’aimer ceux qui nous aiment; cela “les païens le font aussi ” (Mt,5,46). Au fond, il s’agit alors de simple justice: je donne parce qu’on me donne. Le Seigneur par contre, nous invite à aller plus loin, à aimer même nos ennemis, pour être ainsi miséricordieux comme notre Père céleste : “ Montrez-vous compatissants comme votre Père céleste est compatissant. ” (Lc 6,35,36).

Cette capacité d’aimer en pardonnant est ce qu’il y a de plus particulier, de plus “divin” en Dieu. Il manifeste ainsi qu’Il est toujours le premier à aimer, qu’Il prend gratuitement l’initiative de nous aimer, qu’Il s’avance et sort à la rencontre de la brebis perdue, sans qu’elle le Lui demande.

Le péché a donc été permis par Dieu pour qu’Il puisse nous pardonner et nous révéler ainsi la

profondeur de Son amour. Pour cela l'Eglise, dans la nuit de Samedi Saint, appelle "heureuse faute" le péché d'Adam, source de tous les autres péchés et maux. C'est en quelque sorte "grâce" à lui, que Jésus est venu nous sauver pour que nous puissions ainsi découvrir l'incroyable: que Dieu nous aimait tellement, qu'Il était disposé à mourir pour nous, malgré notre rébellion envers Lui. Pour que Dieu puisse réaliser sa grande folie d'amour au Calvaire, il fallait qu'Il permette le péché et la mort. Ainsi Il nous ouvre le chemin du Paradis qui consiste à nous plonger dans l'insondable profondeur de Sa miséricorde.

La grande parabole de la miséricorde et du pardon est celle du fils prodigue ( Lc 15,11-31). C'est notre histoire à tous. Elle nous parle d'un fils qui n'a pas encore découvert le cœur de son père. C'est pour cela qu'il lui demande son héritage et part pour en jouir tout seul. Mais il le gaspille et finit pauvre et affamé. Alors il décide de rentrer pour avoir à manger. Convaincu qu'il ne mérite pas autre chose, il espère seulement que son père l'accepte comme journalier. Or, le père vient à sa rencontre, le couvre de baisers, de vêtements, de bijoux et organise une fête pour célébrer son retour. Le fils est confondu par tant d'amour. Ses yeux s'ouvrent et finalement, il découvre qui est réellement son père. A partir de ce jour sans doute, il a pu considérer son départ comme une "heureuse faute", puisque c'est ainsi qu'il découvre une richesse qu'il n'avait pas su voir ni apprécier avant son péché.

Les pharisiens qui écoutaient cette parabole sont restés scandalisés. Ils ont pensé que le père s'abaissait en sortant à la rencontre du fils pécheur. Et ils furent encore plus scandalisés quand Jésus insinua que ce père représentait Dieu. Mais il en est ainsi parce que Dieu ne connaît d'autre dignité que celle d'aimer sans mesure. En pardonnant au lieu de s'abaisser, Il se montre plus Dieu que jamais. Le Dieu de l'Evangile est un Dieu qui prend plaisir à pardonner parce qu'Il sait que le pardon est la plus merveilleuse et la plus infaillible de Ses ressources, destinée à éveiller en nous l'amour, la gratitude et le repentir. Rien n'engage plus qu'un pardon donné du fond du cœur. Souvenons-nous de nos expériences, depuis les pardons reçus dans l'enfance jusqu'à ceux de notre vie adulte. Il y a des couples où le pardon d'une infidélité grave fut précisément la démonstration d'amour qui a décidé l'autre, par gratitude et par noblesse, à être vraiment fidèle pour toujours.

Dans la confession, nous avons tous l'opportunité de vivre la joie du fils prodigue. Comme tout sacrement, celui là est une vraie célébration, pas un jugement, une fête de la rencontre. Le prêtre n'est pas là en qualité de juge, pour juger le pécheur, mais pour être pour lui un représentant de Dieu, un Père de miséricorde qui, comme dans la parabole, l'accueille à bras ouverts et l'invite à un heureux banquet de réconciliation: l'Eucharistie.